

YVAN LAMONDE ET AL. (DIR), *Dictionnaire des intellectuel.les au Québec*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2017, 343 pages

Lucia Ferretti

Volume 11, numéro 3, été 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85822ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ferretti, L. (2017). Compte rendu de [YVAN LAMONDE ET AL. (DIR), *Dictionnaire des intellectuel.les au Québec*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2017, 343 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 11(3), 26–26.

YVAN LAMONDE ET AL. (DIR)
DICTIONNAIRE DES INTELLECTUEL.ES AU QUÉBEC

Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2017, 343 pages

Présenter un panorama de la vie intellectuelle québécoise depuis le gazetier Fleury Mesplet à la fin du XVIII^e siècle, et ce en 137 entrées seulement, c'était certes un défi.

Au lancement, en avril, certains se demandaient pourquoi un dictionnaire en livre à l'ère d'internet. Pourquoi n'avoir pas plutôt privilégié un Wikipédia bonifié? Chaque premier mardi du mois, BANQ offre des sessions de formation sur Wikipédia afin d'encourager la rédaction de notices vraiment bien fouillées. Mais j'ai aimé la réponse apportée par Michel Lacroix. Un dictionnaire, a-t-il dit, permet au choix de butiner d'une entrée à l'autre et de découvrir en passant des intellectuel.les qu'on connaîtrait moins, ou au contraire de lire l'ouvrage d'un couvert à l'autre pour obtenir une sorte de panorama général des idées et de leurs porteurs sur plus de deux siècles. Alors, va pour ce dictionnaire en format papier! D'autant que l'éditeur envisage aussi une version électronique interactive qui permettrait la mise à jour continue des notices, surtout celles consacrées aux plus jeunes intellectuels recensés dans la version actuelle.

Pourquoi une entrée sur X, mais pas sur Y? Du concept d'intellectuel. le, les directeurs ont retenu les éléments suivants: a) une intervention soutenue dans l'espace public, mais pas à partir d'une fonction politique; b) sur des questions d'intérêt collectif; c) dans une posture de contestation ou d'opposition aux pouvoirs; d) et nécessairement par l'écrit. Pour les femmes, au moins durant tout le XIX^e siècle, les salons ou les échanges épistolaires ont pu constituer une sorte d'espace public, c'était du moins le seul qui leur était autorisé; le dictionnaire en tient compte et fait un effort tout particulier pour mettre en évidence l'apport de telle ou telle intellectuelle aux débats de son temps. C'est nouveau et cela mérite d'être souligné.

Par ailleurs, comme la pensée des intellectuel.les ne pourrait s'élaborer sans discussion ni se diffuser sans support médiatique, Yvan Lamonde, Marie-Andrée Bergeron, Michel Lacroix et Jonathan Livernois ont aussi inclus quelques institutions incontournables ou des revues d'idées marquantes. Ils ont suivi en cela le modèle d'un dictionnaire français du même genre, et il faut dire que c'est une idée heureuse.

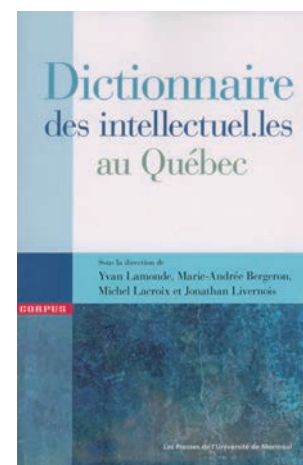
Au total, je serai assez d'accord avec ceux qui estiment que l'apport des littéraires est bien souligné dans ce dictionnaire tandis que celui des pen-

seurs issus des sciences sociales l'est moins. C'était sans doute inévitable, étant donné que trois des quatre directeurs de l'ouvrage proviennent des études littéraires. Je serais également d'accord avec ceux qui avancent que la pensée libérale, au sens large, est très bien représentée, mais que la pensée nationaliste l'est passablement moins, et dans beaucoup moins de ses nuances au fil du temps. Pourtant, les nationalistes, au Québec, ont eu à affronter tous les pouvoirs réunis, même en partie celui de l'Église, et ce tant jusqu'aux années 1960 que depuis au moins les vingt dernières années. Ce sont les nationalistes, d'Esdras Minville au jésuite Émile Bouvier, qui ont véritablement fondé la pensée économique québécoise par exemple, une pensée très contestataire de l'ordre économique subi par le Québec et dont certaines formulations ont connu de vastes échos internationaux dans les années 1950. Par ailleurs, dans les domaines des sciences sociales ou de l'éducation, plusieurs de nos grands intellectuels furent des prêtres ou des religieux, et ils sont plutôt rares hormis ceux à qui l'on s'attend. Enfin, ce sont les nationalistes, bien sûr, qui sont les plus importants penseurs du champ constitutionnel canadien, ont inventé les formules de remplacement au fédéralisme centralisateur qui s'est accentué au XX^e siècle et ont participé à la réflexion internationale sur la domination subie par certaines petites nations. Il y aurait certainement eu moyen de mettre davantage en lumière la pensée de quelques-uns de ces intellectuels importants.

Bref, malgré des lacunes inévitables dans un format aussi réduit, on a là un dictionnaire qui pourra servir d'outil de référence ou être lu avec plaisir pour saisir à quel point, depuis plus de deux siècles, le Québec fait question pour ses penseurs; et pour chasser, espérons-le une fois pour toutes, ce préjugé ignorant qui voudrait que nous ayons vécu repliés sur nous-mêmes. Au contraire, dans le passé et le présent, le Québec tient sa voix, sa propre voix, ses voix, en concert avec les pensées fortes du monde occidental.

Lucia Ferretti

Chef de pupitre, histoire et culture



EMMANUEL KATTAN
NAÏM KATTAN. ENTRETIENS
 Montréal, Les éditions du Boréal, 2017, 176 pages

À l'heure où l'intergénérationnel est sur toutes les lèvres sans réussir à nourrir ses médiations, famille, école ou travail, les entretiens entre Naïm Kattan et son fils Emmanuel sont utiles, agréables à lire et profondément nourris de sens. Arrivé au Québec en 1954, sans famille ni amis, Naïm Kattan, d'abord très isolé, a vite créé son réseau à la faveur de la Révolution tranquille et de ses éclosions culturelles. Venu d'Irak, migrant sans être étranger, Naïm Kattan a vite adopté la culture du Québec, ses traditions et ses nouveautés, ses rêves et ses idées, ses formes et ses contenus, ses acteurs, dont les écrivains, et ses talents.

Son fils Emmanuel, qui vit à New York, se fait ici questionneur et journaliste. Belle occasion pour retracer l'histoire de vie de son père et la mémoire qu'il souhaite en transmettre aux générations suivantes: «Depuis une cinquantaine d'années, j'ai assisté à l'éclosion au Québec d'une culture multiple, qui se libère de ses ornières et qui permet à un immigrant de se proclamer Québécois tout en affirmant son origine.» Naïm Kattan est un homme de dialogue et de réconciliation; on sent l'horreur de la confrontation et la passion «de l'ouverture vers d'autres formes de vie».

À son arrivée, Naïm Kattan a éprouvé une forte surprise devant la pratique majoritaire de la langue française et son rôle dans la construction de l'identité culturelle québécoise, en lieu et place de la religion catholique, naguère trop puissante. Au fil des ans, il a vu le Québec s'ouvrir au multiculturalisme, à la diversité culturelle et à la tolérance, celle qui questionne au lieu d'imposer des réponses toutes faites.

Naïm Kattan s'interroge aussi sur les politiques culturelles au Québec: un levier d'identité ou un outil de pouvoir? Son fils Emmanuel

conclut l'avant-propos du livre en déclarant: «La société québécoise demeure, pour reprendre l'expression de Saint Augustin, une question pour elle-même. Voilà, peut-être, ce qui fait sa force.» Je ne vois pas clairement ce que Saint Augustin fait ici, mais j'ai senti avec plaisir une filiation de conviction de père en fils, pour une culture faite de différences acceptées et nourissantes, de pluralisme et d'ouverture.

Migrant moi-même depuis les années 1970, j'ai appelé le Québec une «société du pourquoi pas». Accueil des autres, avec et non malgré leurs différences, écoute des autres parcours individuels et collectifs, non sans crainte et incertitude, mais avec le souci de prendre part aux dialogues utiles et aux rencontres nécessaires. Naïm Kattan conclut ces entretiens en disant: «Je ne me contente pas de souligner avec admiration le Québec nouveau, constamment renaissant. J'en fais partie. Le Québec m'a chaleureusement accueilli. C'est un privilège que je n'oublie pas et qui me rappelle que dans cette prise de conscience, dans cette création d'une culture, sans cesse renouvelée, j'ai trouvé mon rôle, aux côtés des membres de cette communauté qui s'invente...»

Au moment où d'autres élèvent les murs du contrôle et des préjugés, voilà une confirmation du courage tranquille qu'il faut pour les abattre ou les surmonter.

Jean Carette

Professeur retraité et actif de l'UQAM

